

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Band:** 140 (2013)

**Artikel:** La Tène : la collection Schwab (Bienne, Suisse) : la Tène, un site, un mythe 3 : tome 1 : texte

**Vorwort:** Introduction

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-836052>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Introduction

Lorsqu'en novembre 1857 Hansli Kopp découvre le site immergé de La Tène, au nord-ouest du lac de Neuchâtel, près de l'exutoire de la Thielle, il en retire un étrange butin, bien différent de ce que l'on avait coutume de trouver jusqu'alors. Le Colonel Schwab, son mandant, pouvait enrichir son incomparable collection d'antiquités d'une série inédite d'armes en fer. Ferdinand Keller, l'ami et actif antiquaire zurichois, en livrait dès l'année suivante un premier aperçu dans ses comptes rendus sur les constructions lacustres. Les interrogations ne manquaient pas. De quand dataient ces vestiges et à quel peuple fallait-il les attribuer ? Une porte ouvrant sur un monde nouveau allait offrir aux savants l'opportunité d'éclairer une civilisation gauloise que l'on ne connaissait qu'à travers les récits des auteurs antiques, la linguistique et la numismatique, mais qui échappait encore presque complètement à l'archéologie. Pour l'essentiel, les Gaulois étaient encore une affaire d'historiens et de linguistes. L'époque précédant Rome et les Barbares se confond encore avec un âge du Bronze que l'on qualifie volontiers de celtique. Le concept culturel de La Tène n'existe pas et l'archéologie de l'âge du Fer est encore dans les limbes d'une discipline naissante. La découverte du site de La Tène en Suisse, les fouilles d'Alésia en France et la publication de la nécropole de Hallstatt en Autriche permettent de dégager, au tournant des années 1860, les grandes lignes d'un âge du Fer préromain, un âge du Fer que certains savants déclineront en trois moments successifs. Il faudra toutefois attendre les années 1870 pour que ce concrétise un découpage, déjà pressenti, entre un âge du Fer ancien (celui des *tumuli*, encore proche de la tradition du Bronze) et un récent qui précède la romanisation et dont La Tène deviendra emblématique. Le Second âge du Fer est désormais qualifié d'époque ou de civilisation de La Tène.

La notoriété du site archéologique de La Tène – ou encore « La Thène » comme on le rencontre dans divers écrits de l'époque de la découverte – a conduit les habitants de Thielle-Wavre et de Marin-Épagnier à s'unir pour former, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2009, la commune nouvelle de La Tène, avec pour emblème un dessin évoquant l'épée à poignée anthropomorphe dite de « Gampelen », conservée au Musée national suisse à Zurich.

Les recherches conduites à La Tène vont se poursuivre de façon discontinue jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'abaissement des eaux du lac à la fin des années 1870 va permettre à une deuxième génération de fouilleurs de creuser plus loin et plus profondément les sédiments que

n'avaient fait qu'effleurer leurs prédécesseurs. La source que l'on pensait tarie offre quantité d'objets. Les recherches menées entre 1907 et 1917 permirent d'explorer un long segment de chenal et livrèrent à nouveau un important lot d'objets.

La monographie du site publiée par le dernier fouilleur, Paul Vouga, devait clore en 1923 l'exploration et l'étude d'un des sites les plus fameux de l'âge du Fer européen. L'ouvrage, largement diffusé auprès des spécialistes de protohistoire européenne, devient une référence obligée. Pourtant, et si méritoire soit-elle, cette étude qui fait le bilan de plus d'un demi-siècle de travaux et de découvertes présente aujourd'hui d'indéniables lacunes. La documentation proposée au lecteur est partielle et la vision d'ensemble tributaire des travaux conduits à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. La présentation des faits et l'interprétation des données sont le reflet de cette époque. Les années d'après-guerre marquent un regain d'intérêt pour l'interprétation du site. À une vision profane (station lacustre, *oppidum*, entrepôt, poste de douane, etc.) succède une lecture religieuse des faits. Fort de l'expérience acquise en Allemagne du Nord et dans les pays scandinaves, l'idée d'un lieu de culte avec des vestiges sacrificiels avancée par Klaus Raddatz s'impose progressivement. René Wyss et José Maria de Navarro y adhèrent pleinement. La mise au jour, dans les années 1970 et 1980, des premiers sanctuaires gaulois, avec leurs cortèges d'offrandes guerrières et de restes sacrificiels, ouvre enfin de nouvelles voies de recherche, riches en perspectives. J. M. de Navarro se proposait quant à lui de reprendre l'étude de l'intégralité du mobilier. Ce projet, extrêmement ambitieux, aboutit à la publication en 1972 d'un premier volume consacré aux fourreaux d'épée. Avec sa disparition semblait cette nouvelle entreprise et, avec elle, l'idée d'un corpus raisonné des trouvailles de ce site éponyme et mythique.

Assurément, La Tène est un site unique, mais les vœux formulés pour une reprise des travaux restent pieux. Si La Tène a été perçue comme un point de référence important dans la perspective lacustre des années 1860 (ultime avatar d'une longue évolution), on retient surtout aujourd'hui la masse d'objets bien conservés qui permettent d'illustrer la culture matérielle du Second âge du Fer, ou plus précisément d'une partie de ce Second âge du Fer. Son label d'éponymie est même contesté dans la mesure où il est difficilement classable et peu représentatif de la période. De J. M. de Navarro on retient surtout l'importante collection d'armes ornées qui a valeur paradigmatique pour la typologie

et la chronologie des armes, et l'art celtique. Toutefois, cette collection, majoritairement constituée d'objets en fer, s'insère assez difficilement dans les séries funéraires régionales contemporaines. S'agit-il d'une spécificité propre à La Tène ou faut-il voir là une opposition nette entre d'un côté le mobilier martial de La Tène et de l'autre des ensembles funéraires marqués par une suprématie des parures féminines en alliage cuivreux ? *A contrario*, les assemblages masculins, moins bien caractérisés, se signalent par des objets en fer corrodés et souvent ruinés.

Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer l'insuccès de l'entreprise menée par J. M. de Navarro. La première tient à la quantité et à la qualité des vestiges récupérés (plus de 4000 assurément), la seconde à l'éparpillement des collections et des sources à travers une trentaine de musées et institutions réparties entre l'Europe et l'Amérique du Nord. On le voit, la tâche est immense surtout si l'on veut dépasser le stade du simple inventaire. Le cheminement solitaire d'un grand savant comme de Navarro n'est plus de circonstance. Il convient de constituer des équipes et d'œuvrer dans un cadre pluridisciplinaire. Il convient également d'opter pour une approche plus pragmatique et de privilégier l'étude de collections, comme séries d'objets et de documents rassemblés en un lieu unique. Cette démarche n'est pas sans inconvénient si l'on considère les limites artificielles de telles séries ou encore les circonstances qui ont marqué leur constitution. La collection réunie dans les années 1860 par Friedrich Schwab est assurément la plus ancienne. Elle présente aussi l'avantage d'être demeurée relativement intacte à la différence de beaucoup d'autres. Outre les armes, nous trouvons ici de la parure, des outils, des ustensiles domestiques, mais aussi des restes de faune et des ossements humains, ainsi qu'un peu de céramique. À ces mobiliers d'époque gauloise viennent s'en ajouter quelques-uns plus anciens ou récents. Notre objectif est de présenter la collection dans son intégralité, d'en proposer une analyse typologique et chronologique, mais aussi de réfléchir sur la manière dont elle a été constituée et préservée. Enfin, nous essaierons de revenir, en nous appuyant sur les données archéologiques et les différents témoignages, sur la signification de cet ensemble, au demeurant fort mal connu, sur lequel il semblait que tout ait été dit.

Lorsque Cynthia Dunning m'a proposé d'étudier le matériel de La Tène du Musée Schwab, à Bienne, dont elle avait alors la responsabilité, je n'imaginai pas l'ampleur de l'aventure dans laquelle j'allais m'immerger pour de nombreuses années. Je répondais d'autant plus volontiers à son invitation que je voyais là une occasion de prolonger la recherche que je venais de consacrer aux armes du sanctuaire laténien de Gournay-sur-Aronde. Cela me donnait en outre l'opportunité de travailler sur un matériel de grande qualité du fait de sa conservation exceptionnelle, ce qui n'est pas la norme, loin s'en faut, pour qui s'occupe des fers protohistoriques. Ma dette

envers Cynthia Dunning et sa famille est immense. Malgré les temps longs de cette recherche, elle n'en continua pas moins à soutenir le projet. Puisse le résultat de cette étude être à la hauteur de son attente.

Les études préalables sur le mobilier et la documentation conservés à Bienne ont été réalisées par nos soins à l'occasion de divers séjours, tout d'abord entre 1995 et 1998, puis en 2006 et 2007. Madeleine Betschart, qui avait alors succédé à Cynthia Dunning à la direction du Musée Schwab, m'accorda sa confiance et mit à ma disposition l'ensemble de la documentation conservée pour que cette recherche soit conduite à son terme. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'aide amicale de Géraldine Delley, collaboratrice scientifique au Musée Schwab, qui fut pour moi une interlocutrice privilégiée, attentive et d'une très grande disponibilité. Je n'oublie pas non plus Ludvine Marquis, qui occupe aujourd'hui les fonctions de conservatrice du département archéologie au Nouveau Musée de Bienne.

Ma gratitude va également à Gilbert Kaenel, qui coordonne depuis 2007 le programme d'étude et de publication « La Tène » du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) (cf. *supra* : 13), pour son soutien, ses encouragements répétés et sa détermination pour que cette publication soit menée à son terme.

Je tiens à remercier tous les collègues qui ont fourni et signent une contribution à cet ouvrage dans leur domaine de spécialisation, et leur sais gré de leur patience... Sans leur participation, le résultat de cette entreprise aurait été bien différent et très incomplet.

Il m'est agréable de remercier ici tout particulièrement les collaborateurs du Service archéologique du canton de Berne pour leur participation à la réussite de ce projet éditorial, en particulier Badri Redha, l'auteur des magnifiques clichés photographiques qui accompagnent notre texte, ainsi qu'Eliane Schranz pour la mise en forme de la documentation pour la publication et la mise en page d'une partie du document en adoptant les règles des publications de l'archéologie bernoise. Leur travail a été soutenu par les archéologues cantonaux à la tête du service, Cynthia Dunning qui a suivi ce dossier en quittant le Musée Schwab pour Berne, puis Daniel Gutscher qui lui a succédé.

J'exprime également toute ma gratitude aux membres de l'Office du patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel, Béat Arnold, chef de service et archéologue cantonal, Marc-Antoine Kaeser qui dirige le Laténium depuis 2007, Daniel Pillonel, spécialiste du bois. Je tiens à remercier tout particulièrement Gianna Reginelli Servais, collaboratrice scientifique du projet FNS évoqué, doctorante et responsable de la fouille de 2003 à La Tène, qui partagea en toute circonstance le fruit de ses recherches sur les collections, menées en collaboration avec Philippe Marti, auteur d'un

mémoire universitaire sur les pratiques de collection. J'exprime en outre ici ma reconnaissance à Philippe Marti, collaborateur scientifique du projet FNS, qui a accepté, après l'achèvement de son mandat, de poursuivre et de mener à son terme le travail éditorial commencé à Berne par Eliane Schranz.

Je voudrais également remercier Barbara Stadler, collaboratrice scientifique aux Archives de l'État de Zurich (Staatsarchiv Zürich, à Irchel), pour la mise à disposition du précieux fonds de dessins de la Société des Antiquaires de Zurich (Antiquarische Gesellschaft in Zürich) et de la correspondance de Friedrich Schwab.

J'ai aussi plaisir à remercier Florence Bertin qui, pendant des années, m'a ouvert les portes de l'IRRAP (Institut de restauration et de recherches paléométallurgiques) à Compiègne et m'a donné l'opportunité d'étudier à loisir une partie importante de la collection Schwab (radiographie X, nettoyage pour étude, consolidation, etc.). Ce travail a été réalisé avec le concours de Frédéric Masse, Pascale Gardin et Nicole Varin † ; je les remercie tous très vivement.

J'exprime mes remerciements aux personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce travail, mes collègues suisses Felix Müller, vice-directeur du Musée Historique de Berne, co-auteur de la publication de son fonds La Tène, Luca Tori, conservateur, en charge de la publication de la collection La Tène du Musée national suisse à Zurich, Stéphanie Bruhin, diplômée de la Haute école-Arc en Conservation-restauration à Neuchâtel (alors à La Chaux-de-Fonds) et Lionel Pernet, actuel directeur du Musée archéologique Lattara, à Lattes, pour son aide et ses encouragements pour réactiver un dossier demeuré trop longtemps en sommeil. Je dois une attention particulière à Mitja Guštin (Ljubljana et Koper) pour sa disponibilité et sa gentillesse, à Borut Križ (Novo Mesto) et Dragan Božič (Ljubljana) ainsi qu'à Mirko Dizdar (Zagreb), qui m'ont réservé le meilleur accueil et livré le meilleur de leur recherche. Ma gratitude va également à Daniele Vitali (Bologne, puis Dijon), Angela Ruta Serafini (Padoue), Vincent Megaw (Adélaïde) et Martin Schönfelder (Mayence).

En France, j'ai pu bénéficier de l'aide des collègues du Musée d'Archéologie Nationale, Christine Lorre (conservateur, responsable des collections d'Archéologie comparée où sont présents divers objets de La Tène qui feront l'objet d'une publication prochaine), Laurent Olivier (conservateur, responsable des collections de l'âge du Fer) et Clotilde Proust (restauratrice, responsable des collections de moules et moulages) ; des collègues de BIBRACTE, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, Vincent Guichard, Antoine Mailler, Eloïse Vial et Dominique Lacoste. J'ai bénéficié de l'assistance de Bruno Desachy, pour les analyses factorielles de correspondances, et des conseils de Luc Robbiola (Toulouse) et d'André Marbach. J'ai aussi profité des conseils éclairants de José Gomez de Soto (Rennes), Jean-Jacques Charpy (Épernay), Bernard Lambot (Compiègne), Marianne Thauré (Le Mans), Yves Le Bechennec (Amiens) et de mes collègues de l'UMR 8546 du CNRS-ENS Paris, Jean-Louis Brunaux qui est d'une certaine manière à l'origine de ce projet, Olivier Buchsenschutz, Katherine Gruel, Marie-Bernadette Chardenoux, Christophe Bailly, pour l'aide apportée à la réalisation des dessins, et enfin Stéphane Verger avec qui j'ai pu discuter de nombreux points abordés dans cette étude.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à David Josset (Inrap/UMR 8546) pour sa prodigieuse amitié et le temps consacré à la réalisation des dessins.

Mes remerciements vont bien entendu aux relecteurs pour les nombreuses suggestions et améliorations apportées à notre manuscrit, Marie-Bernadette Chardenoux, José Gomez de Soto, Stéphane Verger, Gianna Reginelli Servais, Philippe Marti, Marc-Antoine Kaeser et Gilbert Kaenel.

Enfin, je n'oublie pas ma famille qui m'a supporté ces années durant et qui certainement ne sera pas fâchée de voir clore ce chapitre de ma recherche, qui a été présenté comme mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches (HDR) à l'Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le 1<sup>er</sup> juillet 2011.

Le bilan des occurrences bibliographiques des objets conservés au Nouveau Musée de Bienne a été réalisé dans les années 1990 par Cynthia Dunning lorsqu'elle était en charge du Musée Schwab et complété par nos soins. Le tableau présenté dans le second volume est limité aux principales publications parues avant 1972 : Keller 1858 ; Keller 1860 ; Troyon 1860 ; Keller 1866a ; Keller 1866b ; Häuselmann 1867 ; Keller 1878 ; Vouga 1885 ; Gross 1886 ; Vouga 1923 et Navarro 1972. Voir également Reginelli Servais, Marti & Zuppinger 2011.

Les informations recueillies sur les objets de la collection Schwab provenant d'autres musées (Bâle, Neuchâtel/Laténium, Londres) et les archives du fonds de la Société des Antiquaires de Zurich (Archives de l'Etat de Zurich) ont été rassemblées par Gianna Reginelli Servais et Philippe Marti qui ont procédé, dans le cadre du programme du FNS, au dépouillement et au tri de ces données (Reginelli Servais, Marti & Zuppinger 2011). Ces informations ont été compilées avec celles issues de l'ensemble des collections dans une base de données publiée sous la forme d'un DVD.

Les informations sur les objets de la collection Schwab conservés au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ont été directement recueillies par nos soins.

